

Ton inflexible cœur commence à m'irriter.  
 Fils indigne de moi, va, va, bientôt ton père  
 Sur toi fera tomber sa trop juste colère.  
 Bientôt tu sentiras son terrible courroux.  
 Tu viendras à ton tour ramper à ses genoux.  
 Tu vas courber ton front, ce front si plein d'audace  
 Ne t'attends pas, Roger, que je te ferai grâce,  
 Tu périras, oui, oui, c'en est fait de tes jours,  
 Moi-même de ma main j'en veux trancher le cours,  
 Tu mourras, tu le veux, ta cruauté l'exige,  
 Je verserai ton sang. ....mais ô ciel !... quoi ! que  
 [dis-je ?

Moi, j'irais m'élançer pour égorger mon fils,  
 Je serais insensible à ses pleurs, à ses cris !.....  
 Oh ! non, jamais, jamais.

ROGER.

Mon père que je meurs,  
 Que votre main me perce à cette dernière heure.  
 Je préfère mourir que de vivre maudit  
 D'un père infortuné que mon âme hérit.  
 O Louis, ô Français, reprenez votre terre,  
 Je braverai pour vous les dangers de la guerre,  
 Mais porter l'étendard contre un père !.. ô destin !..  
 Pourtant, c'est mon devoir, il faut le faire enfin.  
 Oui, je le dois, mon père, et je vous le répète :  
 Devant tous vos guerriers sans craindre une défaite,  
 Sans aller aussitôt me jeter à vos pieds  
 Pour livrer les drapeaux que l'on m'a confiés,  
 Je prendrai cette main pour essuyer mes larmes,  
 De l'autre, contre vous, je porterai mes armes.

LE PÈRE.

Roger, tu le veux donc, qu'on s'apprête soldats,  
 Je vous commanderai, venez, suivez mes pas.  
 Venez, nobles guerriers, vous tous que la victoire  
 Dans les plaines de Mars a couronnés de gloire,  
 Venez, préparez-vous à combattre mon fils.  
 Vous qui faites encor trembler vos ennemis,  
 Je suis déterminé ; Roger, fils ingrat, tremble :  
 Sur le champ de bataille allons combattre ensemble  
 Allons tous deux, Richard, préparer nos soldats.  
 (*Le Père et Richard sortent.*)

SCÈNE V.

ROGER ET PAMPHYLE.

ROGER.

Pamphyle, vers Raymond, va, dirige tes pas.